Représenter l'expérience vécue dans les *Magdalen Laundries* en passant par la « voie longue » de l'herméneutique et l'analyse de textes assistée par ordinateur

Audrey Rousseau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/10714>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.10714

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2021

Pagination : 123-141

ISBN : 978-2-38185-030-6

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Audrey Rousseau, « Représenter l'expérience vécue dans les *Magdalen Laundries* en passant par la « voie longue » de l'herméneutique et l'analyse de textes assistée par ordinateur », *Études irlandaises* [En ligne], 46-1 | 2021, mis en ligne le 08 juillet 2021, consulté le 14 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/10714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.10714>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Représenter l'expérience vécue dans les *Magdalen Laundries* en passant par la « voie longue » de l'herméneutique et l'analyse de textes assistée par ordinateur

Résumé : Dans le but de saisir l'incessante circulation du sens dans l'activité du « faire mémoire » propre aux mécanismes de la justice réparatrice, cet article expose les résultats obtenus à partir de l'application d'une méthodologie expérimentale unique, la greffe de l'herméneutique ricœurienne sur des procédés d'analyse de textes assistée par ordinateur, précédemment développée dans le cadre de ma thèse doctorale au sujet du parcours de reconnaissance des *Magdalen Laundries* en Irlande (1993-2014). Dans le but de répondre aux lacunes documentaires observées (les archives gouvernementales et privées étant sous scellés), cette étude a fait le pari de valoriser la parole des personnes directement affectées par ces violences institutionnelles pour mieux saisir les trajectoires d'oppression, les enjeux de responsabilité, mais surtout comprendre l'impact durable de cette mise à l'écart sur la vie des survivantes. En s'appuyant sur la notion de « conflit des interprétations » (Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, 1969) qui implique de prendre en compte les tensions inhérentes à la production et la circulation du sens entre les individus et les groupes, cette étude a misé sur l'élaboration d'une proposition qualitative afin de modéliser les actions interprétatives qui s'opèrent à l'échelle de l'intime et à l'échelle de la nation.

Mots clés : expérience, mémoire, discours, blanchisseries Madeleine, Irlande, méthodologie qualitative.

Abstract: With the aim of grasping the incessant circulation of meaning in the activity of “remembering” specific to the mechanisms of restorative justice, this article presents the results obtained from the application of a unique experimental methodology, the graft of Ricoeurian hermeneutics on computer-assisted text analysis procedures, previously developed as part of my doctoral thesis on the *Magdalen Laundries* recognition journey in Ireland (1993-2014). In order to respond to the documentary gaps observed (government and private archives being sealed), this study ventured to promote the voice of people directly affected by this institutional violence to better understand the trajectories of oppression, the challenges of responsibility and, above all, to understand the lasting impact of exclusion on the lives of survivors. Based on the notion of “conflict of interpretations” (Paul Ricoeur, *Le conflit des interprétations*, 1969) which implies considering the tensions inherent in the production and circulation of meaning between individuals and groups, this study relied on the elaboration of a qualitative proposal in order to model the interpretative actions that take place at the level of the intimate and at the level of the nation.

Keywords: experience, memory, discourse, *Magdalen Laundries*, Ireland, qualitative methodology.

Introduction

Dans le champ des études de mémoire (*memory studies*)¹, plusieurs recherches ont tenté d'interpréter les silences de l'histoire². Malgré la pertinence de certaines contributions théoriques afin de représenter la continuité de l'expérience vécue³ ou encore les marques de l'absence⁴, il apparaît que les méthodologies qualitatives employées forcent souvent à choisir entre l'étude de la dimension narrative et personnelle de ce qui est arrivé (pour le « sujet de justice »⁵) ou bien la dimension politique et historique de ce passé difficile, voire litigieux, qui appelle des formes de réparation. Dans le cadre de cet article, je souhaite démontrer qu'en employant une méthodologie hybride, issue de ma thèse doctorale⁶, il est possible de rendre compte de la multiplicité des voix participant au dialogue social sur le passé d'abus institutionnels dans les *Magdalen Laundries* (ML)⁷ en République d'Irlande.

Plutôt que de limiter l'analyse des discours aux souvenirs et savoirs détenus par les survivantes des ML – que j'estime essentiels dans la saisie de l'expérience

-
1. Sarah Gensburger, « Réflexion sur l'institutionnalisation récente des *Memory Studies* », *Revue de synthèse*, vol. 132, n° 3, 2011, p. 411-423; Marek Tamm, « Beyond History and Memory: New Perspectives in Memory Studies », *History Compass*, vol. 11, n° 6, 2013, p. 458-473.
 2. Vered Vinitzky-Seroussi, Chana Teeger, « Unpacking the Unspoken: Silence in Collective Memory and Forgetting », *Social Forces*, vol. 88, n° 3, 2010, p. 1103-1122; Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past: Power and the Production of History*, Boston, Bacon Press, 1995.
 3. Pour les besoins de cet article, l'« expérience vécue » fera référence à la dialectique entre l'expérience passée, qu'un sujet peut se remémorer, et le travail d'association (sens) par rapport à l'événement. Comme François Dosse l'explique, cela implique une « déprise / reprise » dans la transmission du sens qui passe par une construction herméneutique du rapport au temps passé par la narration (François Dosse, « Le moment Ricœur », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 69, 2001, p. 144). Pour plus de détail sur la tension koselleckienne entre expérience et attente par rapport à la dimension discursive des événements historiques, voir Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration face à l'horizon de promesses : parcours de reconnaissance des buanderies Madeleine en Irlande (1993-2014)*, thèse de doctorat en sociologie, université d'Ottawa, 2017, p. 29-30.
 4. C'est le cas du travail d'Avery F. Gordon (*Ghostly Matters: Haunting and the Sociological Imagination* [1997], Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008) qui étudie la relation entre le savoir, le pouvoir et l'expérience à travers le concept de « *haunting* » qui signifie une manière de « connaître ce qui est arrivé et ce qui est en train d'arriver » (*ibid.*, p. 63, traduction libre). En prenant l'exemple de la terreur post-dictature en Argentine, elle décrit la présence fantomatique (« *ghostly presence* ») des disparitions à partir de la reconnaissance de l'expérience vécue (et de l'absence) par les personnes ayant perdu des êtres chers.
 5. Nancy Fraser, *Qu'est-ce que la justice sociale ?*, Paris, La Découverte, 2005.
 6. Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*
 7. Tout d'abord, en langue anglaise, il existe deux graphies en usage pour décrire ces institutions: « *Magdalen(s)* » et « *Magdalene(s)* ». Pour les besoins de cet article, j'ai presque exclusivement fait usage de la première (comme dans mes publications antérieures), à l'exception de noms d'associations, de titres de documents de travail ou de citations employant l'autre graphie. Quant aux « *Laundries* », afin d'éviter un glissement sémantique en langue française, où plusieurs traductions sont en usage (« blanchisseries de la Madeleine », « blanchisseries Madeleine » ou « buanderies Madeleine »), je maintiendrai l'expression d'origine en langue anglaise. Pour des raisons de concision et de cohérence linguistique, dans le reste de ces pages, je référerai à ces institutions en utilisant le sigle ML.

personnelle et collective d'exclusion et de marginalisation sociales de ces femmes et de ces filles –, c'est en croisant ces analyses avec d'autres types d'interprétations (produites par des responsables politiques et des journalistes) qu'il sera possible d'examiner le mouvement incessant (resigné et renégocié) entre l'expérience vécue et l'horizon de réparation eu égard à ce « passé qui ne passe pas »⁸.

Dans un premier temps, avant de présenter l'application de cette méthodologie, que je nomme la greffe de l'herméneutique ricœurienne sur des procédés d'analyse de discours assistée par ordinateur, j'introduirai certains enjeux de documentation et de réparation relatifs aux *ML* en Irlande. Dans un deuxième temps, après être revenue sur la problématique de recherche de ma thèse doctorale (dont est issue la contribution méthodologique présentée ici), j'expliquerai comment l'approche herméneutique permet de rendre compte des dynamiques interprétatives incessantes qui engagent les sujets (qu'il s'agisse de survivantes ou d'autres acteurs sociaux) dans un « travail de remémoration »⁹ qui n'est jamais clos. Dans un troisième temps, je décrirai le corpus étudié et expliquerai l'opérationnalisation des deux approches combinées de cette méthodologie expérimentale. Enfin, j'exposerai succinctement les résultats obtenus à la suite d'une première application, à savoir qu'il existe des discours de victimisation et d'imputabilité au sujet des abus institutionnels en Irlande; puis, avant de conclure, je discuterai de certaines potentialités et limites de cette proposition de la greffe de l'herméneutique sur des procédés d'analyse de textes assistée par ordinateur.

L'objectif principal de cet article est de rendre accessibles les fondements de cette méthodologie à d'autres chercheuses¹⁰ en sciences sociales, plus précisément à celles qui s'inscrivent dans les approches compréhensives de la mémoire. Parce que j'estime que cette contribution a la capacité de valoriser la voix des témoins de l'histoire, tout en ne laissant pas de côté d'autres échelles de production, de circulation et de transformation du sens de ce qui est arrivé, ainsi que les formes de rétablissement pour le présent et l'avenir.

8. « *the/a past that will not pass away* » (Dominick LaCapra, *Writing History, Writing Trauma*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001, p. xiv; traduction libre).

9. Cette expression est une adaptation de l'expression « travail de mémoire » chez Paul Ricœur (*La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000) et « travail de représentation » chez Stuart Hall (*Representation: Cultural Representations and Signifying Practices* [1997], Londres, Open University, 2003) afin de décrire l'espace discursif du « faire mémoire » constitué d'« efforts interprétatifs continus où, par l'enchevêtrement des histoires personnelles et collectives, les sujets réactivent des souvenirs concurrents qui transmettent des connaissances, des émotions, des pratiques, etc. » (Audrey Rousseau, « Expérimenter des formes de "mieux-être" : reconnaître le sens de l'expérience en considérant le pouvoir de dire et de faire des *Anicinabekwek* (femmes algonquines) », *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, vol. 14, n° 2, 2019, p. 228).

10. D'une part, puisque j'écris ce texte à la première personne du singulier, d'autre part, puisque la réalité des abus perpétrés dans les *ML* traite d'un sujet lié aux femmes, j'ai décidé de féminiser certains mots (par exemple « chercheuse »). Veuillez noter que ce choix inclut toutefois le masculin.

La lente reconnaissance des violences dans les *Magdalen Laundries*

Maintenant reconnues au nombre de douze¹¹, ces institutions, dirigées par quatre congrégations religieuses catholiques¹², étaient des asiles¹³ destinés aux femmes et aux filles « tombées en disgrâce »¹⁴. Avant le XX^e siècle, les *ML* étaient destinées à réformer les âmes des femmes accusées de prostitution¹⁵. Après l'indépendance, les femmes internées étaient surtout des femmes pauvres ayant eu des enfants hors mariage, d'autres jugées « trop jolies » (et donc en danger de « perdition »), ou encore ayant vécu un viol ou dénoncé une agression sexuelle¹⁶; plus rarement, des femmes y étaient placées par le système de justice comme alternative à la prison. Les détenues, qui avaient quelquefois à peine 12 ans, travaillaient dans ces blanchisseries privées (administrées par les sœurs) sans rémunération. Le dispositif, de type carcéral, constitué de murs de plus de 2,44 mètres de haut, de barreaux aux fenêtres et de loquets aux portes, empêchait quasiment toute tentative de fuite. L'opprobre social et l'exploitation économique reflétaient alors le tabou entourant la sexualité féminine et le spectre d'une possible « contamination » morale et sociale

11. En plus des dix *ML* investiguées par l'Interdepartmental Government Committee (2011-2013), deux autres institutions, le Mary's Training Centre Stanhope Street et le House of Mercy Domestic Training School Summerhill, Wexford, ont été ajoutées à la liste du *Magdalen Restorative Justice Ex-Gratia Scheme* (2013) aussi appelé le rapport Quirke, qui a établi le montant des allocations de réparation destinées aux survivantes des *ML* (John Quirke, *On the Establishment of an Ex Gratia Scheme and Related Matters for the Benefit of Those Women Who Were Admitted to and Worked in the Magdalen Laundries*, Dublin, Department of Justice, mai 2013, en ligne : <http://www.justice.ie/en/JELR/Pages/WP15000111>).
12. Good Shepherd Sisters, Sisters of Our Lady of Charity of Refuge, Sisters of Mercy et Sisters of Charity.
13. Plusieurs terminologies ont existé depuis l'apparition des *ML* en Irlande, notamment « *refuge* », « *asylum* », « *penitentiary* », « *home* », « *hospital* » (Martin McAleese, *Report of the Inter-Departmental Committee to Establish the Facts of State Involvement with the Magdalen Laundries*, Dublin, Department of Justice, 2013, chap. I, p. 2). En faisant usage du terme « asile », privilégié par Frances Finnegan (*Do Penance or Perish: A Study of Magdalen Asylums in Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 2001), je souhaite mettre l'accent sur la réclusion de type asilaire dont étaient victimes ces femmes et ces filles, qui rappelle d'ailleurs l'« institution totale » décrite par Erving Goffman, c'est-à-dire « un lieu de résidence et de travail, où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées » (Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, Minuit, 1968, p. 41).
14. Afin d'approfondir l'histoire et la fonction de ces institutions en République d'Irlande, voir Rebecca Lea McCarthy, *Origins of the Magdalene Laundries: An Analytical History*, Jefferson, McFarland, 2010; James M. Smith, *Ireland's Magdalen Laundries and the Nation's Architecture of Containment*, Manchester, Manchester University Press, 2007; Frances Finnegan, *Do Penance or Perish...*
15. Maria Luddy, *Prostitution and Irish Society, 1800-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007; Linda Mahood, *The Magdalenes: Prostitution in the Nineteenth Century*, Londres – New York, Routledge, 1990.
16. Cet élément est encore peu discuté dans la littérature sur les *ML*, mais la dénonciation d'abus sexuel ou de cas d'inceste ressort de manière significative comme motif de placement dans les récits des survivantes rencontrées pour le projet Magdalene Institutions: Recording an Archival and Oral History (MIRAOH) (voir en ligne : <http://jfmresearch.com/home/oralhistoryproject>).

justifiant de faire « disparaître » ces femmes et ces filles, voire de les condamner à perpétuité, derrière des portes closes¹⁷.

Toute spécialiste de l'histoire contemporaine irlandaise sera familière avec la série de scandales qui a fait les gros titres de la presse depuis les années 1990, à la suite des dénonciations d'abus sexuels, physiques et psychologiques perpétrés par les représentants (masculins et féminins) des ordres religieux sur les individus, souvent des enfants, dont ils avaient la responsabilité. En ce qui concerne les milliers de femmes et de filles enfermées et forcées au travail dans des *ML* entre le XVIII^e et le XX^e siècles, non seulement les autorités étatiques ont mis près de vingt ans¹⁸ afin de répondre de leurs responsabilités (et ce, à la suite de pressions répétées de la part des survivantes et des organisations de défense des droits) mais – contrairement aux *Industrial Schools* ou aux *Mother and Baby Homes*¹⁹ – les *ML* n'ont jamais obtenu de commission d'enquête indépendante. En effet, seul le comité interdépartemental présidé par le sénateur Martin McAleese, entre 2011 et 2013²⁰, a eu droit à un plein accès aux archives détenues par les ordres religieux ayant dirigé les *ML* en République d'Irlande, ainsi qu'à celles des différents ministères concernés. Dès lors, personne n'a encore été en mesure de valider les conclusions du rapport McAleese, et ce, tant sur la durée des séjours, les motifs de placement, le nombre de décès, etc. En plus de ce manque de transparence, certains

-
17. Clara Fischer, « Gender, Nation, and the Politics of Shame: Magdalen Laundries and the Institutionalization of Feminine Transgression in Modern Ireland », *Signs*, vol. 41, n° 4, 2016, p. 821-843; Erin Costello Wecker, « Reclaiming Magdalenism or Washing Away Sin: Magdalen Laundries and the Rhetorics of Feminine Silence », *Women's Studies*, vol. 44, n° 2, 2015, p. 264-279.
 18. C'est près de dix ans après l'excavation d'une fosse commune de « *Magdalen women* » à High Park (Drumcondra, Dublin, 1993) que l'enquête journalistique de Mary Raftery révéla les irrégularités entourant les certificats de décès des femmes à High Park et les conditions de l'exhumation et la crémation des dépouilles. Quant aux associations de défense des droits, la pression faite par le Magdalene Memorial Committee auprès des autorités municipales a mené à quelques activités de commémoration durant la décennie 1990. À partir du début des années 2000, c'est plutôt par le biais d'organisations, dont Justice for Magdalenes, que les représentants du gouvernement irlandais ont été forcés (à la suite des pressions de l'UNCAT – United Nations Convention against Torture en 2011 / Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants) à mettre sur pied une enquête interdépartementale investiguant les allégations d'abus dans les *ML* entre 1922 à 1996. En 2013, quelques semaines après le dépôt du rapport de cette enquête, le Premier ministre Enda Kenny a prononcé des excuses publiques aux survivantes et annoncé la création d'un schème de compensation qui leur était destiné.
 19. Durant le XX^e siècle, les *Mother and Baby Homes* étaient des institutions dirigées par des religieuses qui accueillaient les mères célibataires et leurs enfants (considérés « illégitimes »). En octobre 2020, après cinq ans d'enquête, la Mother and Baby Homes Commission of Investigation a soumis son rapport final aux représentants du gouvernement irlandais; ceux-ci ont attendu jusqu'en janvier 2021 afin de rendre public les conclusions au sujet des violations perpétrées dans les *Mother and Baby Homes*. Quant aux *Industrial Schools*, elles étaient des institutions religieuses qui, entre le XIX^e et le XX^e siècles, avaient pour mission d'accueillir des enfants négligés, abandonnés ou orphelins. La Commission to Inquire into Child Abuse a conclu que de nombreux enfants dans les *Industrial Schools* avaient subi des abus physiques, sexuels et émotionnels aux mains des autorités religieuses responsables de la gestion de ces institutions (Seán Ryan, *The Report of the Commission to Inquire into Child Abuse*, Department of Children, Equality, Disability, Integration and Youth, 2009).
 20. Martin McAleese, *Report of the Inter-Departmental Committee...*

analystes²¹ affirment que le rapport McAleese est incomplet (il n'a notamment pas réussi à faire la lumière sur les situations d'abus allégués par les survivantes) rendant ainsi ses observations insuffisantes pour empêcher la récurrence de pareilles situations.

Comme j'en ai déjà traité dans une autre publication²², en l'absence d'accès aux archives étatiques et privées, les supports d'expression artistique deviennent des moyens de rendre visibles ces silences de l'histoire (passée et présente). Outre les artistes, cette démarche d'élucidation du passé repose sur les épaules des témoins de l'histoire (au premier titre les survivantes elles-mêmes). À cet égard, en plus des témoignages de type journalistique²³, à partir de 2011²⁴ le milieu de la recherche universitaire commence à solliciter ces femmes dans le but de documenter les exactions commises dans les *ML* et les conséquences de ces expériences sur la vie des survivantes et de leurs proches. C'est d'ailleurs à partir des sources d'histoire orale, compilées par des chercheuses féministes, que j'ai décidé d'entrer en relation (d'écoute et d'analyse) avec les voix et les interprétations des survivantes des *ML* pour ma thèse doctorale réalisée entre 2011 et 2017.

En me fondant sur l'approche de la phénoménologie de la mémoire chez Ricœur²⁵, je souhaitais faire dialoguer ces mémoires (récits expérientiels) avec l'histoire officielle (qui était en train de s'écrire), soit les discours sociaux au sujet de ces femmes, de ces institutions et des moyens de réparer les injustices subies. C'est à cette tâche documentaire, opérationnalisée sous la forme de « deux rondes interprétatives », que convie cette contribution méthodologique qui entend reconnaître la crédibilité des survivantes et la responsabilité sociale de la société irlandaise eu égard à la dette (symbolique et matérielle) envers toutes les personnes affectées par les *ML*.

-
21. Irish Human Rights Commission (IHRC), *Follow-Up Report on State Involvement with Magdalen Laundries*, Dublin, IHRC, juin 2013 ; Justice for Magdalenes Research (JFMR), *Death, Institutionalisation & Duration of Stay: A Critique of Chapter 16 of the "Report of the Inter-Departmental Committee to Establish the Facts of State Involvement with the Magdalen Laundries and Related Issue"*, compilé par Claire McGettrick, Bailieborough, JFMR, 19 février 2015.
 22. Audrey Rousseau, « Representations of Forced Labor in the Irish Magdalen Laundries : Contemporary Visual Art as Site of Memory », in *Excavating Memory: Sites of Remembering and Forgetting*, Maria Theresia Starzmann, John R. Roby (dir.), Gainesville, University Press of Florida, 2016, p. 293-315.
 23. Steve Humphries, *Sex in a Cold Climate*, Bristol, Testimony Films for Channel 4, 1998.
 24. Les archives de Magdalene Institutions : Recording an Archival and Oral History (MIRAOH) ont été créées sous la direction de la professeure Katherine O'Donnell (University College Dublin, UCD) en vue d'être anonymisées et annexées au rapport soumis par l'association Justice for Magdalenes à l'UNCAT en 2011. Notons qu'il existe d'autres archives d'histoire orale, dont les travaux d'Evelyn Glynn et de Jennifer Yeager O'Mahoney.
 25. « L'esquisse phénoménologique de Ricœur réussit à distinguer la relation entre "la mémoire comme visée et le souvenir comme chose visée", départageant la mémoire comme une capacité et le souvenir comme des thèmes, des séquences, des circonstances entourant la mise en récit (Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, p. 27). Par son ancrage du phénomène mnésique dans et par le sujet parlant et agissant, Ricœur considère la polysémie des souvenirs comme une ressource plutôt que comme un obstacle à la représentation, évitant ainsi les critiques touchant les "dysfonctions" ou l'imprévisibilité entourant l'acte du rappel » (Audrey Rousseau, « La volonté politique de commémoration des morts appartient aux vivants. Examen de trois "anti-monuments" réalisés par Jochen Gerz », *Conserveries mémorielles*, n° 21, 2016, note 5, en ligne : <https://journals.openedition.org/cm/2771>).

Concevoir et étudier les dynamiques interprétatives incessantes qui engagent les sujets dans le « faire mémoire »

La problématique de recherche

Au cœur de ma thèse – documentant le parcours de reconnaissance des *ML* en Irlande (1993-2014) – se situait une problématique générale (en deux volets) qui forçait à réfléchir à la prise en compte du « qui » de la justice afin de révéler comment la société irlandaise répondait à ces voix du passé demandant des formes de réparation. Le premier volet de la problématique concernait les dangers de déqualification des savoirs des témoins de l'histoire (entre autres en raison de la tendance à enfermer les survivants – et leurs récits – dans des identités victimaires²⁶). Le second volet de la problématique touchait aux risques de dépolitisation (souvent observés dans la littérature sur la réparation d'injustice historique²⁷) qui favorisent notamment la recherche d'un consensus qui permettrait alors la fermeture d'un « chapitre sombre » de l'histoire nationale.

L'intuition [thèse] poursuivie était qu'en étudiant la prise de parole comme lieu de luttes pour la production de savoirs légitimes, il serait possible de formuler un parcours de reconnaissance des injustices historiques dans les [*ML*] qui : éviterait l'écueil de la fermeture des récits expérientiels (en les considérant vivants puisque constamment sujets à être interprétés) et visibiliserait les effets de la poursuite obstinée de fins harmonieuses par rapport à la perte et à ce que compenser peut vouloir dire²⁸.

Cette volonté de rendre compte de l'activité interprétative incessante par laquelle les sujets réactivent les traces du passé et agissent par rapport aux litiges débattus a justifié l'ancrage herméneutique de ma question de recherche²⁹. Par souci de concision, j'ai choisi d'explicitier ci-après la « voie longue » de l'herméneutique³⁰, telle

-
26. Didier Fassin, Richard Rechtman, *L'empire du traumatisme : enquête sur la condition de victime* [2007], Paris, Flammarion, 2011 ; Sandrine Lefranc, Lilian Mathieu, Johanna Siméant, « Les victimes écrivent leur Histoire », *Raisons politiques*, n° 30, 2008, p. 5-19.
 27. Sandrine Lefranc, « Du droit à la paix : la circulation des techniques internationales de pacification par le bas », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 174, 2008, p. 48-67 ; Sandrine Lefranc, « Convertir le grand nombre à la paix... Une ingénierie internationale de pacification », *Politix*, n° 80, 2007, p. 7-29.
 28. Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 5.
 29. La question était celle-ci : « Quels sont les points de tensions qui révèlent le conflit des interprétations dans l'articulation des discours de remémoration des *ML* entre 1993 et 2014 ? ». Je mentionnerai que derrière cette question, prenant la prise de parole comme un lieu de luttes pour la production des savoirs légitimes, se situait aussi la promesse que l'étude de ces tensions discursives rende visibles des contentieux entre les groupes sociaux qui, autrement, seraient restés non formalisés.
 30. « Les "médiations" du soi, qui chez Ricoeur tiennent lieu de texte à interpréter, forcent l'individu à s'interpréter par un apprentissage continu. Dans ces essais d'herméneutique ([Paul Ricoeur, *Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique* [1969], Paris, Points, 2013]), Ricoeur tente de saisir ces interprétations incessantes (qui ne sont pas appréhendables immédiatement de soi par soi) en employant "la médiation des sciences sociales comme modes scientifiques d'objectivation et d'explication de la vie signifiante" ([Johann Michel, *Sociologie du soi : essai d'herméneutique appliquée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, note 20, p. 17]) » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 7).

qu'abordée chez Paul Ricœur, qui encourage à développer des voies de médiation dans les sciences sociales afin de penser la continuité du sujet et de ses actions.

L'herméneutique comme clé de voûte du sens

Parmi les acceptions propres à la démarche herméneutique en recherche³¹, il est fréquent de l'associer à l'interprétation de textes sacrés ou canoniques, ou encore de désigner l'analyse méthodique de la valeur vériditative ou de scientificité de la recherche en sciences humaines. Pour cette étude sur les *ML*, c'est plutôt sous l'angle du double mouvement herméneutique chez l'être humain, inspiré de la philosophie existentialiste, comme chez Gadamer, que j'ai tenté d'explicitier deux actes relatifs à l'interprétation : expliquer et comprendre. Comme le dit Ricœur, en décrivant l'interprétation en tant que le fer de lance du double mouvement herméneutique, l'explication permet de mieux comprendre et, inversement, comprendre permet de mieux expliquer³². En suivant cette logique, il est possible de dire que la chercheuse en sciences sociales, tout comme les sujets de justice, est engagée dans ce mouvement itératif où elle actualise ses savoirs de référence à partir d'une grammaire sociale de significations (selon des « cadres sociaux » de la mémoire, dira Halbwachs³³) qui permet à la fois de saisir son histoire personnelle et son rapport à l'histoire élargie.

Chez Ricœur, la cohérence de l'être (forme d'ontologie du sujet) prend sa source dans la dialectique des interprétations³⁴ qui implique, dans notre étude, de conceptualiser le rapport entre narration et mémoire. En suivant cette logique, c'est à partir et à travers le « conflit des interprétations » que la compréhension de soi est possible, puisqu'en faisant un détour par autrui, je me découvre et apprend à me connaître³⁵.

[...] c'est seulement dans un conflit des herméneutiques rivales que nous apercevons quelque chose de l'être interprété : une ontologie unifiée est aussi inaccessible à notre méthode qu'une ontologie séparée³⁶.

En acceptant le postulat voulant que le conflit soit inhérent à la vie, j'ai étendu cette compréhension à l'espace du « faire mémoire » à l'expérience vécue et aux manières d'en rendre compte afin que les interprétations divergentes et convergentes

31. Ces trois acceptions sont tirées de l'ouvrage de Jean Grondin, *L'herméneutique*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je?), 2006, p. 5-8.

32. Paul Ricœur, *Du texte à l'action : essais d'herméneutique II* [1986], Paris, Seuil, 1998, p. 184-185.

33. La proposition halbwachienne des « cadres sociaux » de la mémoire « met l'accent sur l'existence de normes extérieures à l'individu (p. ex. des institutions sociales telles que la famille, la religion, la classe) en tant que conditions permettant le partage des histoires personnelles » (Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire* [1925], Paris, A. Michel, 1994 ; cité dans Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 18).

34. Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations...*, p. 27.

35. « L'individu est toujours appelé à évoluer entre deux "mondes" de représentations : le monde pré-donné (phénoménologique) et un monde de symboles et de règles (culture) qui, par des allers-retours perpétuels, lui permettent d'interpréter » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 96).

36. Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations...*, p. 23.

(ses *tensions* comme je les ai nommées dans ma question de recherche) deviennent révélatrices de la volonté d'expliquer et de comprendre (de créer du sens, de le partager et de le transformer) par l'implication des sujets dans le dialogue social visant à réparer les injustices passées; énoncées au présent et pour l'avenir. Comme je le décrirai incessamment, parce qu'il n'existe pas de méthode particulière afin d'entreprendre une étude herméneutique³⁷, et puisque la recherche qualitative s'intéresse aux significations de phénomènes et de processus, j'ai choisi d'adopter une logique de découverte de style inductive afin d'étudier les discours de remémoration des *ML* entre 1993 et 2014³⁸.

La greffe de l'herméneutique sur l'analyse de textes assistée par ordinateur

L'opérationnalisation de la greffe de l'herméneutique sur l'analyse de textes assistée par ordinateur

L'objectif de cette section est de décrire la démarche expérimentale développée dans ma thèse doctorale afin de penser la continuité expérientielle et narrative entre le sujet autoréflexif et son environnement social. En raison de la limite d'accès aux histoires orales (exclusivement sous leur forme orale et non écrite) et de l'existence du corpus textuel (articles de presse, débats parlementaires), la greffe de l'herméneutique sur l'analyse de textes assistée par ordinateur s'est opérationnalisée en deux étapes distinctes que j'ai nommées les « rondes interprétatives » successives (l'une non assistée par ordinateur, l'autre assistée par ordinateur). La première « ronde » a été réalisée à partir de mes notes d'écoute de vingt-sept histoires orales compilées par le MIRAHO³⁹, en développant une approche que j'ai nommée l'« écoute au second degré ». Tandis que pour la seconde « ronde », j'ai eu recours au logiciel libre AntConc⁴⁰ afin de traiter le contenu des 1 583 textes des données médiatiques et parlementaires à l'étude. L'ensemble de ces observations thématiques et lexicales s'est retrouvé croisé sous la forme d'une synthèse des résultats.

Avant de retourner en détail sur le fonctionnement de ces deux approches combinées, je souhaite insister sur le fait que, bien que les exactions commises

37. Jean Grondin, *L'herméneutique*, p. 50.

38. Cette période était délimitée par la découverte d'une fosse commune à Dublin en 1993, où 155 dépouilles avaient été exhumées sur le site d'une ancienne *ML*, et s'achève en 2014, soit un an après une série d'actions gouvernementales mises en œuvre dans le but de reconnaître et réparer les torts passés.

39. Magdalene Institutions: Recording an Archival and Oral History.

40. AntConc est un outil d'analyse textuelle développé par le professeur Laurence Anthony (Faculty of Science and Engineering, Waseda University, Japon) lors de son doctorat en linguistique appliquée. Le logiciel vise principalement l'identification automatique de cooccurrences, soit la proximité d'association entre deux mots (Laurence Anthony, AntConc, version 3.4.3, Linux OS [Computer Software], Tokyo, Waseda University, 2014, en ligne: <http://www.laurenceanthony.net>).

dans les *ML* fassent désormais partie d'une mémoire collective nationale élargie au sujet des violences institutionnelles, la capacité de représenter et d'expliquer cette histoire de domination et d'oppression est à dimensions variables. Non seulement les informations publiques sont parcellaires (par exemple les archives gouvernementales et privées n'ont été consultées que par quelques individus et il est difficile de confirmer les interprétations du rapport McAleese), mais, comme je l'ai expliqué en abordant la problématique générale de recherche, les souvenirs racontés par les survivantes courent le risque d'être déqualifiés, voire d'être instrumentalisés (notamment par les autorités religieuses ou étatiques) à des fins de cohésion sociale harmonieuse. C'est pourquoi j'ai insisté pour fonder mes premières catégories d'analyse thématique sur les récits des femmes directement affectées. D'une part, cela me permettait de valoriser leurs savoirs situés et de comprendre les conséquences de cette expérience sur leur trajectoire de vie ; d'autre part, j'espérais approfondir le sens de ces représentations intimes et personnelles des *ML* sur la production de formes d'intelligibilité à l'échelle nationale.

La première ronde interprétative : l'« écoute au second degré »

Alors que j'envisageais de procéder à une analyse qualitative des verbatims des vingt-sept récits de survivantes des *ML* dès que ceux-ci seraient rendus publics, j'ai eu accès, entre 2014 et 2015, aux archives inédites (audio, MP3) d'histoires orales du MIRAHO. Toutefois, à la suite d'un retard dans la sortie du matériel textuel, j'ai dû me contenter d'écouter les MP3 sans support écrit (puisque je n'avais pas les ressources financières pour assurer la transcription). C'est ce changement au niveau de l'accès aux matériaux qui m'a forcée à développer cette stratégie d'écoute au second degré (que j'explique incessamment). Cela s'est fait à partir de mes notes d'écoute⁴¹ qui étaient très sommaires, certaines annotations comprenant des citations mot pour mot, d'autres étant des catégories de préanalyse. En somme, ces notes témoignent de la manière dont je suis entrée en relation affective, sensorielle et cognitive avec ces données autobiographiques, c'est pourquoi je les considère comme des notes d'observation plutôt que des notes d'entrevue.

D'ailleurs, cette corporéité de l'expérience d'écoute (d'être à l'écoute) révélait une nouvelle dimension herméneutique de la recherche, à savoir l'activité interprétative derrière mon travail d'objectivation du sens de ces mémoires vivantes. L'action d'éprouver devenait un gain réflexif puisque l'écoutante s'emploie à développer une méthode pour aller à la rencontre de ces expériences difficiles – marquées par des souvenirs vides d'abus sexuels avant l'internement dans les *ML*, de privations et

41. La nature non reproductible et non récurrente de cette expérience d'observation (générant près de 257 pages de notes à simple interligne) pourra sembler problématique pour certains, mais « je considère ce matériau de recherche valide dans la mesure où, eu égard à la continuité de l'esprit de mes préoccupations de chercheuse, il m'a permis de retracer le sens du contenu de ces histoires d'oppression entre passé, présent et futur » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 143).

de punitions qui y étaient infligées, ainsi que de séquelles liées au stigma social après la sortie de ces institutions – et produire de nouvelles intelligibilités sur le passé. Comme le qualifie Jean Grondin, l'approche herméneutique relève d'un art, d'une « sensibilité herméneutique »⁴², qui admet l'existence de plusieurs interprétations, qui guide une démarche qui vise à déchiffrer le sens. Je considère donc que mon approche de l'écoute au second degré était empreinte de cette capacité de sentir et de ressentir en restant ouverte au sens des énoncés des survivantes.

Malgré la richesse explicative de mes notes d'écoute, je me retrouvais parfois dans une situation où je n'étais pas en mesure de restituer le contexte d'un énoncé. D'où l'importance de situer ma méthodologie inductive dans ce rapport aux « références de second degré »⁴³, c'est-à-dire à la fois en relation avec le langage utilisé par ces femmes, produisant des interprétations de leur monde vécu, mais aussi en fonction des cadres interprétatifs préalables de la chercheuse. Il en ressort donc cette proposition de l'« écoute au second degré », qui reconnaît cette fragile dialectique, où ma position informée courait toujours le risque de dénaturer les dires de ces femmes. En résumé :

J'ai donc essayé de mettre en œuvre une stratégie de recollection du sens de l'expérience vécue fondée sur ma capacité à créer une distance entre ce qui est souvenu (mémoire) et raconté (narration) dans le but de générer des explications / compréhensions renouvelées de ce-qui-est-arrivé. Par la prise de notes, je n'avais pas accès à la compréhension immédiate du sens pour la personne qui raconte son histoire, mais j'avais des conditions de possibilité qui me permettaient d'espérer être en mesure de penser et d'interroger des interprétations tierces d'un domaine d'objets et de discours s'y rapportant⁴⁴.

En ciblant l'expérience de l'injustice comme génératrice de sens dans l'articulation des énoncés, j'ai porté une attention particulière à la manière dont les femmes approchaient les motifs de leur placement dans les ML, imputaient la faute à des acteurs sociaux spécifiques, ou encore parlaient du chemin parcouru par rapport à ce qui leur est arrivé, ainsi que de leurs visions pour l'avenir. Durant cette première « ronde interprétative », j'ai cherché à faire ressortir des « thèmes »⁴⁵ des histoires orales du MIRAHO. Cette première opération classificatoire avait pour assise conceptuelle les « catégories d'oppression » d'Iris Marion Young⁴⁶ – l'exploitation, la marginalisation, l'impuissance, l'impérialisme culturel et la violence. Toutefois, dans le cadre d'une deuxième vague de codification de mes notes d'écoute, je me

42. Jean Grondin, « La sensibilité herméneutique », *Critique*, n° 817-818, 2015, p. 458-459.

43. Johann Michel, *Quand le social vient au sens. Philosophie des sciences historiques et sociales*, Bruxelles, P. Lang, 2015, p. 496.

44. Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 171.

45. Je préciserai que le sens des thèmes n'est pas « déjà là » dans le texte ou le récit, il est construit par l'analyste à la suite des locutrices qui l'ont elles aussi articulé, à travers un parcours interprétatif complexe qui se traduit par l'élaboration de thèmes, dans ce cas-ci relatifs à l'expérience d'oppression dans les ML durant le XX^e siècle.

46. Iris Marion Young, *Justice and the Politics of Difference* [1990], Princeton, Princeton University Press, 2011, p. 42.

suis éloignée de ces catégories, afin de créer des thèmes transversaux, ceux de la souffrance, de la honte et de l'estime (incluant la mésestime). À mon avis, ces thèmes transversaux permettaient à la fois de prendre en compte l'expérience commune de ces femmes et d'y déceler des divergences.

Tout d'abord, les modalités d'expression de la « souffrance » (ici comprise au sens large du fait de souffrir, d'éprouver une douleur physique ou morale) étaient très présentes dans les archives orales, notamment en raison de l'offense subie par ces femmes, mais aussi en relation avec la « cause » défendue par ces dernières (travailler à faire reconnaître les traitements abusifs dans les *ML*). Chez plusieurs survivantes, l'expression d'une honte intériorisée exprimait l'im/puissance liée à l'enfermement dans ces institutions, tout autant que l'humiliation liée au travail forcé et à l'imposition du stigmate de l'immoralité qui leur assignait une place assujettie au sein de la société irlandaise. C'est là, à mon avis, que cette honte sociale (deuxième thème transversal), tantôt attachée à l'oppression ressentie dans sa chair, tantôt liée à l'ignorance ou au mensonge, en venait à manifester une connexion puissante entre les souffrances endurées par les survivantes et la perception de leur estime personnelle. Là, survenait le troisième thème transversal, celui de l'estime et de la mésestime, qui exprime cette tension dans les capacités de dire et de faire des survivantes dans les *ML* et après leur passage dans ces institutions. Comme j'en fais la démonstration dans ma thèse, la dévaluation de la vie de ces femmes a commencé par le fait d'avoir séjourné dans une *ML* (tout autant que les privations endurées, les coups reçus, les insultes encaissées), mais aussi par les préjugés négatifs auxquels elles ont dû faire face après leur sortie des *ML*. Je préciserai toutefois que les conséquences de cette expérience de mépris ne sont pas uniformes pour ces femmes, et ce, bien qu'elles aient en commun d'avoir souffert (de souffrir), et souvent, d'avoir vu souffrir⁴⁷.

La seconde ronde interprétative : assistée par ordinateur

Pour cette deuxième ronde interprétative, j'ai choisi d'utiliser le logiciel de co-occurrences AntConc⁴⁸ afin de regrouper et d'analyser un échantillon de 1 583 textes, soit 887 articles⁴⁹ de presse écrite quotidienne⁵⁰ et 696 transcriptions⁵¹ des débats

47. Ce paragraphe est très près des pages 196 et 197 de ma thèse (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*).

48. Le choix d'informatiser cette procédure a été fait en raison de l'efficacité de ce type d'outils pour traiter le *big data* et parce qu'il s'agissait d'un logiciel gratuit, facile à manœuvrer, qui me permettait d'observer les unités d'analyse textuelle dont j'avais besoin (par exemple l'affichage des segments contextuels des énoncés sous la forme de concordanciers).

49. La recherche par mots clés "*magdalen* laundr**" a été principalement réalisée sur la plateforme Factiva.

50. Trois critères ont guidé la sélection des quotidiens *Irish Independent* et *The Irish Times* : le support de presse « écrite quotidienne », l'ancrage géographique « national », ainsi que la période temporelle étudiée « 1993-2014 ».

51. La recherche par mots clés "*magdalen* laundr**" a été privilégiée afin d'extraire les résultats obtenus dans la fonction *search debates - full text (all documents)* sur le site Web des Houses of Oireachtas.

parlementaires issus des deux chambres législatives («basse» – Dáil ou Assemblée nationale –, et «haute» – Seanad ou Sénat)⁵². J'épargne aux lectrices les règles de constitution du corpus, ainsi que la série de «tests» opérés sur ces données afin de repérer les occurrences, les cooccurrences (notamment en utilisant la fonction *concordance tool*⁵³), mais j'insisterai toutefois sur le fait que, malgré l'efficacité des outils informatisés (par exemple afin de répondre en quelques secondes à des requêtes), c'est la chercheuse qui identifie les mots observés, qui repère et interprète leur contexte d'apparition dans le texte, les acteurs impliqués, les débats associés, etc., bref, qui donne une orientation à la recherche. C'est pourquoi les connaissances préalables de la chercheuse sont primordiales afin d'entrer en relation avec le corpus de textes rassemblés.

C'est donc en m'inspirant de la catégorisation par thèmes des histoires orales (thèmes transversaux de la souffrance, de la honte et de l'estime – incluant son contraire : la mésestime) que j'ai construit des «champs lexicaux thématiques»⁵⁴ ensuite appliqués aux données médiatiques et parlementaires dans l'optique d'opérer un premier portrait lexicographique. En m'appuyant sur des concepts propres à l'analyse du discours⁵⁵, j'ai aiguillé ma recherche des cooccurrences vers la découverte de «formules»⁵⁶ présentes dans les articles de presse et les débats parlementaires.

Ce travail était itératif et intuitif (et, bien sûr, limité par l'outil informatique⁵⁷). Les allers et retours associant les concepts, les mots clés et les expressions ont fini

-
52. « Pour des raisons de simplification du traitement des données parlementaires [...] j'ai choisi de ne pas faire de distinction entre les textes produits au *Seanad* et au *Dáil*. Cette décision diluera les particularités de l'une ou l'autre de ces chambres, comme en témoigne la partisanerie moins visible des sénateurs-trices, en comparaison aux TD [*Teachtaí Dála* (députés)], mais les répercussions sur l'observation des formules employées dans les matériaux parlementaires recueillis ne seront pas aussi grandes qu'entre les données médiatiques et parlementaires » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 156).
 53. L'outil de concordance n'est qu'une des fonctions du logiciel AntConc, parmi les autres se trouvent : *word list*, *keyword list*, *collocates* et *file view tool*. Consulter l'annexe K de ma thèse pour plus de détail (*ibid.*, p. 412).
 54. Ces champs thématiques étaient ceux de l'«identité des [*Magdalen Women*]», de la «réparation et justice» et des «acteurs-trices politiques». Ceux-ci me permettaient d'explorer la présence (continuité) ou l'«absence relative» (discontinuité) entre les mots et les expressions utilisée par les survivantes des *ML* et ceux qui, je le suspectais, seraient employés par d'autres acteurs sociaux dans le corpus médiatique et parlementaire (*ibid.*, p. 175).
 55. *Ibid.*, p. 115-124.
 56. Chez Alice Krieg-Planque, une «formule» est l'«ensemble de formulations [apparentées] qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace donné, cristallisent les enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire» (Alice Krieg-Planque, *La notion de "formule" en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2009, p. 7; cité dans Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 129). « Pour ma part, les "formules" (dont je préfère la forme plurielle) consistent en de courts segments phrastiques ou à [sic] des slogans qui, par leur reprise, guident notamment l'organisation d'opinions dominantes, de jugements de valeur, d'identités, ainsi que d'explications alternatives du passé en fonction d'une vision anticipée de l'avenir » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 129-130).
 57. Pour plus de détail, voir Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 185 et p. 189-191.

par éliminer des hypothèses de recherche tout en en formulant de nouvelles. C'est à la suite d'une série d'ajustements, de recoupements, d'essais et erreurs, que je suis parvenue à identifier trois formules (« *illegitimate* », « *Church and State* », « *[shameful/ dark] chapter* ») et un « mot-événement »⁵⁸ (« *high park* »⁵⁹) qui, bien que représentant des unités lexicales, se rapportent aussi à un réseau de récurrences sémantiques, rendues interprétables en retournant vers les contextes d'apparition de ces formules et de leur défigement dans les textes. La première formule fait écho à la marginalisation sociale des survivantes en raison la lecture sociale de l'« illégitimité » (*illegitimacy*) imposée sur les mères célibataires et leur descendance. La deuxième formule, « *Church and State* », est assortie de deux autres expressions courantes, soit « *culture of secrecy* » et « *culture of silence* », qui symbolisent l'influence soutenue de l'Église catholique au sein de l'administration des affaires d'État et l'immunité des religieux dans le dossier des réparations destinées aux survivantes. Quant à la troisième formule, « *chapter* », elle était composée d'expressions comme « *dark chapter* » et « *shameful chapter* », qui révélaient un récit national où dominait une honte passée avec laquelle plusieurs interlocuteurs, à commencer par le Premier ministre, souhaitaient marquer une rupture. Le cas échéant, la fermeture du « chapitre » des *ML* risquerait de laisser de côté les voix qui réclament d'autres dispositions légales et sociales afin de prévenir que des violences semblables ne se reproduisent.

Je mentionnerai que cette seconde « ronde interprétative » se distingue d'autres recherches prenant pour objet les discours au sujet des *ML*⁶⁰, entre autres en raison de la constitution d'un corpus textuel contemporain volumineux et varié, mais aussi parce que je ne m'en tenais pas seulement à l'exploration d'une controverse unique. En voulant saisir le sens produit par l'activité interprétative (« conflit des interprétations »), pris dans l'enchevêtrement des voix du « faire mémoire » au sujet de ce passé de violences envers les femmes et les filles en Irlande, j'ai développé une méthodologie hybride croisant unités thématiques et lexicales dans le but d'identifier et d'analyser les dires des témoins de l'histoire (ceux ayant vécu l'événement et ceux en parlant au second degré).

58. « [Les mots-événements] fonctionnent comme des dénominations partagées, ils renvoient à des connaissances emmagasinées et ils servent, pour paraphraser *Le Petit Robert*, à "éveiller l'idée d'un événement" » (Sophie Moirand, *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses universitaires de France, 2007, p. 147; cité dans Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, note 129, p. 175).

59. Ce syntagme (« *high park* ») jouait le rôle de « mot-événement »: « [...] il permettait à la fois de désigner le lieu de la découverte de la fosse commune sur le terrain de même nom à Dublin en 1993, tout en devenant (au fil des discussions médiatiques et parlementaires) une expression consacrée, sous la forme de l'allusion, afin de rattacher l'excavation de High Park à une histoire sociale élargie de violences envers les femmes dans les [*ML*] » (Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 374).

60. Sheila Killian, « "For Lack of Accountability": The Logic of the Price in Ireland's Magdalen Laundries », *Accounting, Organizations and Society*, vol. 43, 2015, p. 17-32; Ace Volkmann Simpson, Steward Clegg, Miguel Lopes, Miguel Pina e Cunha, Arménio Rego, Tyrone Pitsis, « Doing Compassion or Doing Discipline? Power Relations and the Magdalene Laundries », *Journal of Political Power*, vol. 7, n° 2, 2014, p. 253-274.

La prochaine section démontrera comment l'opérationnalisation inductive et rigoureuse de cette démarche combinatoire (incluant une phase ou « ronde » non assistée et une autre assistée par ordinateur) a autorisé l'identification et l'explication de chaînes d'inférences (énoncés) qui, par effet de raisonnements circulaires et autoréférentiels, m'ont permis de dégager des discours entourant les *ML*.

Aperçu des résultats à la suite de l'application de cette méthodologie expérimentale

En guise de synthèse, je présente ici une partie des résultats obtenus grâce au croisement des observations thématiques et lexicales tirées des histoires orales, des articles de presse et des débats parlementaires, à savoir : les discours de victimisation et d'imputabilité⁶¹.

Le discours de victimisation

Il a d'abord été question de revenir sur l'analyse thématique issue de mes notes d'écoute des histoires orales, puis de retracer les formules et le mot-événement repérés lors de l'analyse lexicale assistée par ordinateur. Bien que les thèmes transversaux de la souffrance, de la honte et de l'estime (mésestime) aient aussi été repérés dans les autres textes du corpus (médiatiques et parlementaires), les entretiens d'histoires orales permettaient de tisser des liens plus intimes et personnels aux événements et aux personnes qui avaient pour résultat de présenter une pluralité d'interprétations, non seulement au sujet du passé, mais aussi de percevoir l'actualisation de ce qui est arrivé au présent et, surtout, d'évoquer l'avenir (un horizon de promesses qui était moins mentionné dans les articles de presse et les débats parlementaires). L'un des principaux points de tensions entre les énoncés des survivantes et des autres acteurs sociaux se situe donc en lien avec la relationnalité et la temporalité de l'offense (et de ses conséquences) commise envers les femmes enfermées dans les *ML* : dans le cas des données médiatiques et parlementaires, l'offense est surtout mobilisée dans un cadre national et passéiste, tandis qu'elle est ancrée dans un cadre multiple et actualisé chez les survivantes. Dans le corpus à l'étude, au-delà de nouvelles possibilités d'expression publique, les survivantes font face à des processus de réduction qui tendent à les représenter comme des « êtres souffrants », ce qui mine la prise en compte de la pluralité des voix de ces femmes. Ce faisant, les obstacles rencontrés par les survivantes des *ML* pour faire reconnaître leurs savoirs (leurs paroles) comme mode de représentation légitime du passé d'injustices historiques sont peut-être moins importants qu'avant le tournant des années 2011-2013. Cependant, il demeure qu'elles parlent de la persistance d'un stigmate dévalant leur vie. Ce constat devrait à lui seul convaincre les responsables politiques qui souhaitent clore

61. Je tiens à préciser que cette portion de texte est tirée des pages 356 à 358 de ma thèse doctorale.

le dialogue de justice et de réparation sur les violences dans les *ML* de continuer de prendre part aux débats quant à leurs conséquences au présent. À cet égard, bien qu'une nouvelle recherche soit nécessaire afin d'explorer l'hypothèse qui suit, je crois que ce que j'ai nommé le discours de victimisation concourt à reproduire des visions rétrogrades et limitatives de ces femmes qui nuisent à la poursuite de l'équité dans la société irlandaise.

Le discours d'imputabilité

En ce qui concerne les limites des actions de réparation découlant du sens qu'a pris cette « dette » (face aux préjudices causés aux femmes dans ces institutions et aux dispositions sociales encourageant la justice) au sein de la société irlandaise, j'ai identifié un discours d'imputabilité où dominaient des tensions entre la représentation de la transgression et celle de la responsabilité. Bien que les survivantes aient eu la possibilité d'énoncer leur expérience vécue et de se faire entendre (visibilité et audibilité) – c'est du moins ce que la teneur des articles de presse et des débats parlementaires laisse croire –, il persiste un risque d'effacement de la parole de ces femmes si les acteurs sociaux soutiennent que cet épisode de l'histoire est clos et que « toute la société irlandaise » (cette désignation semble toutefois exclure les ordres religieux et l'Église catholique) s'est rendu compte de l'ignominie des gestes posés et de l'urgence de répondre aux revendications de ces femmes. En l'occurrence, en dépit des intentions des acteurs de réparer ce qui est arrivé (ce qui n'était pas ma cible d'analyse), il est possible d'avancer qu'en mettant l'accent sur un récit national où domine l'idée qu'il s'est produit une rupture radicale entre l'avant- et l'après-*ML* (le cas d'exemple étant les excuses publiques d'Enda Kenny et son usage équivoque de l'expression « tourner la page »), il apparaît alors que la recherche de fins harmonieuses risque de laisser de côté les voix qui réclament d'autres dispositions légales et sociales afin de prévenir que des violences semblables se reproduisent.

Potentiels et limites

Bien entendu, cette présentation sommaire des résultats ne rend pas compte d'autres éléments discutés dans ma thèse, parmi lesquels la « culture de remémoration entre honte et silences »⁶², mais témoigne néanmoins du potentiel explicatif et compréhensif de cette approche. Je préciserai d'ailleurs que, bien que celle-ci ait été développée afin de comprendre le « travail de remémoration » au sujet d'injustices

62. Cette analyse essaie de rendre compte de l'espace d'intercompréhension entre les sujets impliqués dans le « faire mémoire » au sujet des *ML* entre 1993 et 2014, et ce, en s'appuyant sur deux notions (la *honte* – personnelle, sociale, nationale ; et les *silences* – au cœur du « secret » et des stratégies de dissimulation) qui me permettaient alors d'explorer différentes facettes discutées lors des deux rondes interprétatives. Pour plus de détail, voir Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 318-249.

historiques en Irlande, ce type de démarche visant la saisie du sens pourrait très bien être employée afin d'étudier d'autres contextes et enjeux au sein des sociétés contemporaines. Pour la section qui suit, j'ai sélectionné quelques éléments réflexifs sur lesquels j'aimerais revenir en vue d'offrir un survol des potentialités et des limites de la greffe de l'herméneutique ricœurienne sur des procédés d'analyse de textes assistée par ordinateur.

Parmi les potentialités sociales de cette méthodologie, je mentionnerai sa capacité à valoriser la voix des survivantes en les plaçant au cœur du premier mouvement interprétatif orientant la suite des étapes de la recherche. De plus, comme j'ai tenté de l'illustrer, cette proposition permet aux chercheuses de concevoir la pluralité (simultanée) des mémoires concurrentes, acceptant non seulement d'appréhender la continuité de l'expérience telle que racontée par les témoins, mais de concevoir les conséquences de ce vécu au-delà de la temporalité de l'événement ; luttant ainsi contre les risques de fermeture de l'histoire souvent observés lors du déploiement d'actions visant la réparation et la justice. J'insisterai enfin sur la contribution scientifique de cette approche méthodologique, plus particulièrement par rapport à la sociologie compréhensive de la mémoire, qui, par la combinaison de ces deux traditions (l'herméneutique en sciences sociales et l'analyse du discours), permet de prendre en compte l'échelle intime et personnelle des événements, tout en ne négligeant pas la rencontre de ces mémoires (histoires orales des survivantes) par rapport à l'espace élargi du « faire mémoire » au sein des sociétés (articles de presse et débats parlementaires mettant en scène les interprétations d'autres acteurs sociaux).

Malgré ces potentialités, il est important de marquer certaines limitations par rapport à la première application de cette méthodologie dans le cadre de ma thèse doctorale. D'une part, je rappellerai qu'en raison de l'impossibilité de consulter librement les archives du MIRAHO (histoire orale), j'ai fait œuvre de créativité en proposant cette posture d'écoutante au « second degré », qui à tout moment risquait, malgré mes bonnes intentions et mes connaissances préalables, de surinterpréter la parole de ces femmes qui pendant tant d'années ont été réduites au silence, ou encore ont vu des tiers raconter leurs versions de l'histoire. Or, tout travail scientifique engage la chercheuse dans un processus d'objectivation de la réalité vécue. Cette fois-ci, la différence était de voir cet enjeu épistémologique comme un outil plutôt qu'une faille, afin de rendre visible le double mouvement herméneutique (discuté précédemment) qui se produit à la fois *dans* les témoins témoignant de leurs expériences, mais aussi *dans* la chercheuse qui vise à reconnaître et transmettre des interprétations de ces récits historiquement marginalisés. D'autre part, malgré le potentiel d'une analyse lexicale afin de traiter un grand nombre de textes avec une relative précision, la partie assistée par ordinateur ne permettait pas de différencier systématiquement les énoncés d'une journaliste et ceux provenant du courrier des lectrices, ni plus que d'identifier le sexe / genre des énonciatrices / énonciateurs. J'ajouterai que, bien que l'outil informatique (AntConc) permît un repérage rapide des associations entre les mots (occurrences et cooccurrences), c'était moi qui devais entrer chacun des mots (*m1*), puis aller valider quelles associations statistiques (*m2*) s'avéraient signifiantes, par exemple

pour confirmer des termes relevés ou des enjeux soulevés à partir du matériau des notes d'écoute, ou encore générer de nouvelles hypothèses en faisant passer l'observation d'une cooccurrence vers un sens contextuel dérivé (c'est ce que j'ai nommé les « allers-retours » ou « essais-erreurs »)⁶³. Bref, il est possible d'imaginer qu'un autre logiciel libre puisse fournir une plus grande variabilité d'opérations sur le corpus de textes et permette d'enregistrer les résultats (ce qui n'était pas possible avec AntConc, sauf en exportant les données une à une dans des tableaux csv – *comma-separated value*).

Conclusion

Dans le cadre de cet article, après avoir soulevé les enjeux documentaires liés à la réparation d'abus perpétrés dans les *ML* et proposé la prise de parole comme un lieu de luttes pour la production de savoirs légitimes, j'ai introduit la problématique générale autour de laquelle s'est développée la proposition méthodologique de la greffe de l'herméneutique ricoeurienne sur des procédés d'analyse de textes assistée par ordinateur ; soit le risque de déqualification de la parole des témoins (déficit de crédibilité) et de fermeture des livres de l'histoire (par exemple à travers la recherche d'un consensus harmonieux). Par la suite, j'ai présenté l'opérationnalisation de cette méthodologie expérimentale, tout d'abord en discutant de l'herméneutique comme clé de voûte du sens. Cela a été le moment d'insister sur l'action interprétative en reconnaissant, d'un côté, le pouvoir de la narration chez les survivantes des *ML* et, de l'autre côté, en s'intéressant à la manière dont les autres acteurs sociaux expliquent et comprennent ces abus institutionnels et les modalités du rétablissement personnel et collectif. Ce faisant, il était indispensable de situer mon rôle en tant que chercheuse. En effet, par l'écoute, l'annotation et l'analyse attentive du contenu des histoires orales (MIRAOH), j'essayais de restituer l'épaisseur des descriptions de l'expérience vécue avant, pendant et après l'enfermement dans les *ML*, mais, ce faisant, je révélais ma propre position par rapport au double mouvement herméneutique : un sujet interprétant l'interprété.

Lors d'une première « ronde interprétative », prenant appui sur la capacité des témoins de l'histoire de produire et de transmettre leurs savoirs et visions par rapport aux événements passés, j'ai construit des thèmes transversaux qui ont par la suite contribué à orienter les opérations sur les corpus textuels assistées par ordinateur. Durant cette deuxième « ronde interprétative », j'en suis venue à proposer trois formules et un mot-événement qui condensaient des points de tensions révélant le « conflit des interprétations » dans les discours sur les *ML* (1993-2014). Enfin, j'en suis venue à exposer deux types de discours, de victimisation et d'imputabilité, qui ont été reconstruits à la suite de la synthèse entre les « rondes interprétatives » (l'une non assistée par ordinateur et l'autre assistée par ordinateur). Bien que présentant

63. Audrey Rousseau, *Expériences de remémoration...*, p. 183.

une vision incomplète de la démarche – avec ses potentialités et ses limites – afin d'étudier les ruptures et les enchaînements imprévisibles dans la prise de parole des sujets impliqués dans le « faire mémoire », j'espère que ce survol intéressera d'autres chercheuses en sciences sociales qui envisageront d'emprunter certains aspects de cette proposition méthodologique, ou encore développeront de nouvelles avenues connexes. J'estime humblement que la greffe de l'herméneutique ricœurienne sur des procédés d'analyse de textes assistée par ordinateur est tournée vers un horizon d'intercompréhension (c'est-à-dire la faculté de compréhension réciproque où le conflit peut être moteur de nouvelles significations sur le passé), qui peut contribuer à poursuivre le dialogue de réparation d'injustices historiques en essayant d'éviter de nouveaux écueils (dont la création de nouveaux silences).

Enfin, je signalerai à toute personne qui désire entreprendre une recherche mobilisant l'approche de la « voie longue » de l'herméneutique de ne pas perdre de vue que vous partirez sans carte ni boussole et que cette voie demandera du temps et des ajustements constants puisque c'est souvent par à-coups (c'est-à-dire par des bonds intuitifs et répétés) qu'il est possible de pénétrer l'épaisseur de l'univers discursif, surtout lorsqu'on n'appartient pas à la société étudiée (ce qui était mon cas). Enfin, je terminerai en réitérant que, bien que complexe⁶⁴, cette méthodologie qualitative hybride invite à penser la production, la circulation et la transformation du sens dans l'espace du dialogue social sur le passé d'injustices historiques avec une sensibilité éthique et une finesse d'analyse qui m'a convaincue qu'elle pourrait faire école afin d'étudier les discours en sociologie compréhensive de la mémoire et, pourquoi pas, dans d'autres domaines disciplinaires.

Audrey ROUSSEAU

Université du Québec en Outaouais (UQO), Gatineau, Canada

64. Comme j'en ai fait mention dans ma thèse, il s'avérerait intéressant de regrouper des étudiantes, des professeures en sciences sociales et des spécialistes des outils logiciels (informatique et linguistique) afin d'imaginer qu'une équipe interdisciplinaire puisse joindre ses forces pour approfondir la proposition de la greffe d'approches herméneutiques sur des procédés d'analyse du discours (*ibid.*, p. 376).